

# Łukaszewicz, Adam

---

## La stèle de Patoubasthis et les vaches sacrées à Edfou

---

The Journal of Juristic Papyrology 29, 75-78

---

1999

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Adam Łukaszewicz

### LA STÈLE DE PATOUBASTHIS ET LES VACHES SACRÉES À EDFOU

Au Musée National de Varsovie se trouve une inscription (no. d'inventaire: M. N. 141255) qui a été publiée plusieurs fois mais qui ne cesse pas d'intéresser les épigraphistes.

Le monument en question provient d'Edfou en Haute Egypte. Il s'agit de la partie supérieure d'une stèle en calcaire. Les dimensions en sont les suivantes: hauteur 26,8 cm, largeur 40 cm, épaisseur 7,7 cm. La stèle a la forme d'un portail de style égyptien, surmonté d'une corniche, décoré d'une image inachevée du soleil et orné d'un élément décoratif qui fait penser à deux signes hiéroglyphiques: *pet* «ciel» et *noub* «or».

Le texte grec gravé au-dessous de cette représentation ne comporte que deux lignes entières et les traces de deux ou trois lettres d'une troisième ligne. La date approximative serait le II<sup>e</sup> siècle après J.-C. (Bilabel, *SB V 7694*). L'écriture est peu soignée, ce qui s'accorde avec la grammaire fautive du texte.

La bibliographie de ce monument commence par la publication de Pierre Jouguet dans *l'Annuaire de l'institut de philologie et d'histoire orientales* 3 (1935) no. 7, p. 243, pl. 7. Voici sa lecture du texte:

Πατουβάσθις Ἀπολλωνίου θυλουρ-  
κους ταφῆς Θεῶν μεγίστων ὑπὲρ εὐ-  
[χῆς] μισ[

Ayant lu *θυλουρικός*, Jouguet suggérait l'interprétation de ce mot comme une forme de *θυρουρός* au lieu de *θυρωρός* («portier»). Il avait néanmoins des doutes et ne savait pas comment expliquer la fonction de ces portiers de la tombe des très grands Dieux. La lecture de Jouguet fut rejetée par Henri Gré-

goire qui a lu ξυλουργοῦ, et son idée du «charpentier de la nécropole des Grands Dieux» a pesé sur les publications postérieures. Dans SB V 7694 nous trouvons déjà ξυλουργοῦ avec la remarque suivante: «Hg. θυλουρῖκου; richtig H.G., S. 243,1.»

La publication par André Bernard, *Les portes du désert...*, Paris 1984, pl. 67 (1,2), No 112, pp. 275-6 ne comporte aucune mention du fait que l'inscription se trouve à Varsovie. Sa lecture est fondée sur la note de Henri Grégoire à l'article de Jouguet mentionnée ci-dessus, elle est donc égale à SB V 7694 (cf. SEG VIII, 2,774) à l'exception du début de la ligne 2, car A. Bernard préfère lire ξυλουρ-γός et non ξυλουργοῦ:

Πατουβάσθις Ἀπολλωνίου ξυλουρ-  
γός ταφῆς, Θεῶν μεγίστων ὑπὲρ εὐ-  
[χῆς]----μῖς-----

«Patoubastis, fils d'Apollonios, menuisier de sépulture, en *ex-voto* pour les Dieux très grands .....».

Récemment Alfred Twardecki dans son article sur les «Inscriptions grecques acquises par le Musée National de Varsovie lors des fouilles franco-polonaises à Edfou», dans: *Tell-Edfou soixante ans après. Actes du colloque franco-polonais. Le Caire – 15 octobre 1996. Fouilles franco-polonaises 4 – 1999, Le Caire 1999, no. 5, p. 87-88*, a proposé une version modifiée du texte:

Πατοῦβασθις Ἀπολλώνιου θυλουρ  
κους ταφῆς, Θεῶν μεγίστων ὑπ[ἐ]ρ εὐ-  
[χὴν..]μ[.....]

«Patoubastis, fils d'Apollonios le charpentier, a érigé cette plaque comme *ex-voto* aux Très Grands Dieux ...».

Malgré sa lecture θυλουρκους, qui équivaut à l'idée originale de Jouguet et se fonde sur une lecture faite sur le monument, l'auteur se prononce dans sa publication en faveur de l'hypothèse du «charpentier» («La conjecture de Grégoire résout le problème...», *ibid.*, p. 88).

Selon moi, cependant, le texte visible sur le monument se présente de la façon suivante:

Πατουβάσθις Ἀπολλωνίου θυλουρ(ός)  
βους ταφῆς θεῶν μεγίστων ὑπὲρ εὐ-  
[χῆς ] ... [

PLANCHE



Stèle de Patoubasthis  
(photo par Zbigniew Doliński)

Il semble évident que  $\theta\upsilon\lambda\omicron\upsilon\rho$  est une abbréviation de  $\theta\upsilon\lambda\omicron\upsilon\rho\acute{\omicron}\varsigma$ , forme erronée pour  $\theta\upsilon\rho\upsilon\rho\acute{\omicron}\varsigma = \theta\upsilon\rho\omega\rho\acute{\omicron}\varsigma$ . L'usage fautif du  $\lambda$  au lieu du  $\rho$  est assez fréquent en Egypte en raison des propriétés phonétiques bien connues de la langue égyptienne. Le point visible après le  $\rho$  final, situé à la moitié de la hauteur de la lettre, semble marquer l'abréviation.

La ligne 2 commence par un  $\beta$  qui n'est pas complet, mais dont la lecture est bien certaine. Par conséquent je lis  $\theta\upsilon\lambda\omicron\upsilon\rho(\acute{\omicron}\varsigma)\beta\omicron\upsilon\varsigma\tau\alpha\phi\eta\varsigma\theta\epsilon\omega\acute{\nu}\mu\epsilon\gamma\iota\sigma\tau\omega\acute{\nu}\kappa\tau\lambda.$

Le mot  $\tau\alpha\phi\eta$  qui en Egypte signifie la momie ou le sarcophage est aussi attesté dans le sens plus général de «sépulture».

Je propose donc de traduire: «Patoubasthis fils d'Apollonios, portier des sépultures des bovins des Dieux très grands, en *ex-voto*...». Notre Patoubasthis serait un  $\theta\upsilon\rho\omega\rho\acute{\omicron}\varsigma$  de la nécropole des Dieux très grands.

L'existence des portes dans les tombeaux ne fait aucun doute. Il suffit de rappeler ici un papyrus de Thèbes de 127/6 av. J.-C. qui mentionne les corps dévorés par les «loups» (chiens errants ou chacals) dans les tombeaux de la nécropole:  $\delta\iota\alpha\tau\acute{\omicron}\acute{\alpha}\chi\alpha[\nu\eta]\tau\eta\nu\theta\acute{\upsilon}\rho\alpha\nu\mid\acute{\alpha}\phi\epsilon\theta\eta\nu\alpha[\iota\acute{\upsilon}]\pi\acute{\omicron}\lambda\acute{\upsilon}\kappa\omega\nu\mid\lambda\upsilon\mu\alpha\nu\theta\eta[\nu\alpha\iota]\acute{\alpha}\tau\alpha\phi\alpha\mid\sigma\acute{\omicron}\mu\alpha\tau\alpha\kappa[\alpha\tau]\alpha\beta\rho\omega\theta\acute{\epsilon}\nu\tau\alpha$  (UPZ II 187,18-21 = C. *Pap. Hengstl* 57). Les corps détruits par les animaux sont définis comme  $\acute{\alpha}\tau\alpha\phi\alpha$  parce que les voleurs qui avaient pénétré dans les tombeaux ont dépouillé les momies de leurs voiles et bandages:  $\acute{\alpha}\nu\omicron\iota\acute{\iota}\xi\alpha\nu\tau\epsilon\varsigma\tau[\iota\nu]\acute{\alpha}\mu\acute{\epsilon}\nu\tau\omega\nu\tau\epsilon\theta\alpha\mu\acute{\mu}\acute{\epsilon}\nu[\omega]\nu\sigma\omega\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu\acute{\epsilon}\xi\acute{\epsilon}\delta\upsilon\sigma\alpha\nu$  (UPZ II 187,11-14).

Des portes de tombeaux ont été trouvées dans la nécropole thébaine. Un magnifique exemple fut trouvé en 1860 par Alexander Rhind, archéologue-amateur écossais, dans un large tombeau rupestre à Gourna. Cette porte en bois massif, dont on admirait la beauté en désirant en même temps la réemployer dans une maison locale, fut offerte par Rhind à une des églises du Caire.<sup>1</sup>

L'existence des portiers de la nécropole ( $\theta\upsilon\rho\omega\rho\acute{\omicron}\iota\tau\alpha\phi\eta\varsigma$ ) ne soulève donc pas de doutes. On peut seulement se demander quel type de sépulture pourrait porter le nom de  $\beta\omicron\upsilon\varsigma\tau\alpha\phi\eta\varsigma$ .

Il s'agit sans doute des tombeaux des vaches ou taureaux sacrés. Il est évident que celui qui a gravé le texte ne se souciait pas trop de la grammaire. La forme  $\beta\omicron\upsilon\varsigma\tau\alpha\phi\eta\varsigma$  est assez barbare, mais elle n'en est pas moins compréhensible.  $\theta\upsilon\rho\omega\rho\acute{\omicron}\iota\beta\omicron\upsilon\varsigma\tau\alpha\phi\eta\varsigma$  est de toute façon préférable à  $\theta\upsilon\rho\omega\rho\acute{\omicron}\iota\beta\omicron\upsilon\sigma\tau\alpha\phi\eta\varsigma$ . Une forme  $\beta\omicron\upsilon\sigma\tau\alpha\phi\eta\varsigma$  pour désigner un «boutaphe» — un fonctionnaire hypothétique de la nécropole des vaches ou taureaux sacrés, me semble peu probable. S'il y avait des «boutaphes», leur nom se terminerait plutôt en  $-\acute{\omicron}\varsigma$  (comme celui des  $\nu\epsilon\kappa\rho\tau\acute{\alpha}\phi\omicron\iota$ ).

Les taureaux sacrés sont dans la Thébaïde représentés par Boukhis d'Hermonthis. Cependant, ce lieu est assez éloigné d'Edfou, d'où notre texte pro-

<sup>1</sup> L'histoire de cette porte a été récemment racontée par B. BRIER, *Egyptian Mummies*, New York 1994, 40-42.

vient (cette provenance est assurée — la pierre fut trouvée dans le tell d'Edfou par les *sebbakhin* et conservée, selon Jouguet, par les gardiens du temple).

Quant à la possibilité d'un culte des vaches sacrées à Edfou, elle suscite, au premier abord, notre surprise. On s'y attendrait plutôt à Dendera, près du sanctuaire d'Hathor. Mais Hathor de Dendera était étroitement liée à Horus d'Edfou.<sup>2</sup> A Dendera il y avait, à l'est de la grande enceinte d'Hathor, un temple qui était probablement destiné au culte du dieu d'Edfou. Il serait donc naturel qu'il y ait eu à Edfou une chapelle d'Hathor, accompagnée d'un élevage de vaches sacrées, qui auraient été après leur mort enterrées dans une nécropole locale. Le petit temple ou *mammisi* d'Edfou (à gauche avant d'entrer dans le grand temple) est d'ailleurs décoré de scènes qui montrent Hathor de Dendera allaitant Horus.

Ces considérations me font pencher pour l'hypothèse que dans notre texte, il s'agit de vaches sacrées. Le titre de Dieux très grands est donné en Egypte à des divinités diverses, même locales, il pourrait donc se rapporter également aux vaches sacrées. Pourtant il me semble aussi probable que les Dieux très grands de notre texte sont les divinités principales d'Edfou, Horus et Hathor.

Notre inscription est donc un témoignage important pour l'histoire des cultes à Edfou.

*Adam Łukaszewicz*

---

Department of Papyrology  
 Institute of Archaeology  
 University of Warsaw  
 Krakowskie Przedmieście 26/28  
 00-927 Warszawa 64  
 POLAND  
 e-mail: [adlukasz@mercury.ci.uw.edu.pl](mailto:adlukasz@mercury.ci.uw.edu.pl)

<sup>2</sup> S. CAUVILLE, *Le temple de Dendera. Guide archéologique*, Le Caire 1995, 12-13.